

Palme d'or I, Daniel Blake : Loach continue à rêver d'une révolution sociale

Pierre Pageau

Numéro 303, août 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83334ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pageau, P. (2016). Compte rendu de [Palme d'or I, Daniel Blake : Loach continue à rêver d'une révolution sociale]. *Séquences : la revue de cinéma*, (303), 32–32.

Palme d'or

I, Daniel Blake

Loach continue à rêver d'une révolution sociale

Nous sommes quelques-uns à être « loachiens » depuis **Kes** (1969) et **Family Life** (1971). Nous retrouvons ici le Loach du documentaire **The Spirit of 45** (L'esprit de 45), de 2013, dans lequel il révélait ses engagements politiques en faveur du socialisme. Les luttes menées par ses films contre le néo-libéralisme de Margaret Thatcher se prolongent aujourd'hui avec **I, Daniel Blake**. De nouvelles politiques d'austérité en 2015-2016 justifient le retour en force d'un cinéaste qui fait du cinéma pour améliorer la société.

PIERRE PAGEAU

Daniel Blake, le personnage au centre du film, est un chômeur de 59 ans; il ne peut plus exercer son métier d'ébéniste. Ses médecins lui interdisent de retourner au travail. Dès le segment d'ouverture, d'environ cinq minutes, d'une façon originale et peu fréquente (les cinéastes âgés peuvent nous surprendre, pensons à Luis Bunuel), Loach nous présente un écran noir alors qu'une « professionnelle de la santé » (mais qui n'y connaît rien) pose des questions ridicules à Daniel sur ses capacités physiques. Pourra-t-il continuer à toucher ses allocations de chômage ? Ces voix *off* donnent le ton à tout le film. Ceci est d'autant plus vrai que la « spécialiste » va conclure à l'inaptitude de Daniel pour obtenir les sous dont il a besoin. Avec **I, Daniel Blake**, Loach demeure le grand critique du néo-libéralisme dominant: il l'avait déjà si bien montré dans **Riff Raff** (1991) et **Raining Stones** (1993). Paul Laverty, le scénariste de toujours, organise une rencontre entre Daniel et une mère monoparentale, Katie. Elle vient de demander de l'aide au centre d'emploi, mais se fait renvoyer à cause d'un léger retard. Daniel prend alors parti pour elle. Katie n'est pas tant l'épouse qu'il a perdue, que la fille qu'il n'a jamais eue et qu'il pourra aider. Il sera un papi pour ses deux enfants. La vie de ce « couple » empire de plus en plus.

Cependant, le film est saupoudré, comme souvent, de moments d'humour. Loach ne juge jamais ses personnages; il les aime. Lorsque Loach va recevoir la « Palme d'or » il claironne son message: les pays riches de l'Europe établissent des politiques d'austérité qui appauvrissent inutilement ceux qui ont besoin d'aide. Son propos, sur les écrans ou sur les scènes, est identique; ouvertement de gauche, Loach assume toujours ses convictions politiques. En termes de cinéma, il conserve ici son style proche du reportage. On sait qu'il tourne en équipe légère, avec la lumière naturelle et une caméra qui talonne les personnages. Loach tourne presque toujours avec une longue focale, détachant les personnages du décor dans les plans larges et amplifiant leurs émotions quand il se rapproche. La mise en scène de **I, Daniel Blake** privilégie les rapports humains; dans ce film plus que jamais, parce que l'émotion joue un grand rôle. Et, comme toujours, le réalisateur utilise un mélange de comédiens amateurs et de professionnels. Un signe concret de l'inadaptation de Daniel face au monde bureaucratique moderne est son incapacité de travailler avec un ordinateur. Depuis toujours, c'est avec un crayon de



Un style proche du reportage

Lorsque Loach va recevoir la « Palme d'or » il claironne son message : les pays riches de l'Europe établissent des politiques d'austérité qui appauvrissent inutilement ceux qui ont besoin d'aide.

plomb qu'il dessine, qu'il fait ses plans (comme pour la commode pour Katie) et qu'il écrit son message final (je ne peux en dire plus). Vers la fin du film, lorsque Daniel va graffiter sur les murs du centre d'emploi son cri du cœur « I, Daniel Blake », la population qui voit cela décide de l'appuyer. Cela nous rappelle la scène de **Looking for Eric** (2009), lorsque la vedette du soccer Cantona vient motiver un groupe de « Boys », amateurs de soccer, à se tenir ensemble. Loach démontre que des travailleurs qui font preuve de fraternité peuvent réussir à mener à terme une lutte contre un groupe de profiteurs.

I, Daniel Blake est donc, pour le meilleur et pour le pire, la quintessence du Loach qu'on a toujours aimé et valorisé. Loach, avec **I, Daniel Blake**, fait maintenant partie du groupe très restreint des cinéastes qui ont eu la « Palme d'or » deux fois; il l'avait obtenue pour **The Wind That Shakes the Barley** (Le vent se lève) (2006).